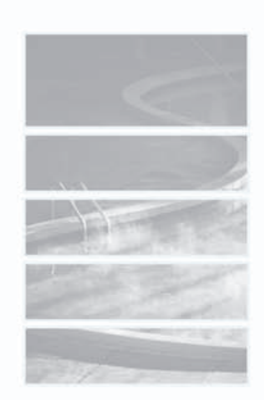
VINCENT LUC

Maîtriser le Nikon D200





 ISBN : 2-212-67272-1

Interpréter la mesure de la lumière

Comme nous l'avons vu dans la rubrique précédente, la mesure Matricielle du D200 donne des résultats satisfaisants dans la majorité des cas, même si elle gère parfois mal certaines situations piège. Changer de mode de mesure de lumière permet alors de pallier la faiblesse de l'automatisme. Mais quel que soit le mode sélectionné, interpréter et corriger la mesure permet surtout au photographe de reprendre la main sur l'automatisme. En effet, si l'appareil assure l'exposition la plus « correcte » techniquement parlant, c'est à chacun de l'interpréter selon ce qu'il veut mettre en avant et faire dire à son image.

Notez que l'on peut facilement visualiser l'image sur l'écran arrière et avoir une idée assez précise de la justesse de son exposition en affichant l'histogramme et/ou les zones « cramées » (voir « Lire et interpréter l'histogramme » page 212).

Affiner la mesure du D200

Si l'on constate une erreur systématique de l'exposition du D200 ou que l'on veut obtenir un rendu plus proche de ses goûts, le Réglage personnalisé b7 *Réglage précis de l'exposition optimale* permet d'affiner très précisément la mesure du boîtier. On peut ainsi corriger indépendamment les mesures Matricielle, Pondérée centrale et Spot de +/- 1 IL par incréments de 1/6 IL (voir mode d'emploi page 156).

Le correcteur d'exposition

Le correcteur d'exposition est dédié, comme son nom l'indique, à la correction de la mesure de la lumière. On peut l'utiliser de façon systématique (bien que l'exposition du D200 soit juste, on peut préférer les images légèrement plus denses ou plus claires et appliquer une correction à demeure) ou ponctuellement, face à un sujet hors norme qui aura tendance à piéger la cellule (comme un personnage sur fond neige).

Il est bien entendu conseillé de s'entraîner afin de bien maîtriser la correction et son intensité pour éviter les sur-corrections. Seule l'expérience (et l'analyse de ses erreurs) permettra se familiariser avec cet outil. Rappelez-vous toujours du mode de mesure activé et ne perdez pas de vue que le sujet visé sera traité comme un gris à 18 %. En cas de doute, n'hésitez pas à multiplier les essais, par exemple en bracketant (voir plus loin).

Mieux utiliser la mesure spot

L'utilisation la plus simple de la mesure Spot consiste à l'employer comme on le fait en diapo. Il suffit de réaliser sa mesure sur le point le plus blanc de l'image et d'appliquer ensuite une correction d'exposition. La mesure Spot va « ramener » ce point blanc à un gris à 18 %, mais une correction volontaire de + 2,3 ou 2,5 IL rétablira une exposition idéale. Le blanc sera donc bien blanc et les hautes lumières conserveront le modelé perçu à l'œil ; elles ne seront en aucun cas « percées ». Cette méthode est plus intuitive et plus simple à mettre en œuvre que la mesure directe sur une zone moyenne, dont l'appréciation exacte reste difficile et donne souvent lieu à des erreurs.

Corriger ponctuellement une mesure Matricielle ne présente pas grand intérêt puisque, par nature, cette mesure est une moyenne. Quand l'image présente de fortes proportions claires ou sombres que l'on veut conserver (comme le blanc de la neige derrière un skieur), mieux vaut donc faire appel à une mesure Pondérée centrale ou Spot, bien plus faciles à analyser et moins sujettes aux décalages entre deux déclenchements.

Notez que la correction d'exposition du D200 est facile à activer (pression sur la touche *ad hoc* et rotation de la molette arrière, voir mode d'emploi page 72), mais que le sens des corrections va à l'inverse de la logique : le « + » (pour surexposer par rapport à la mesure) est à gauche tandis que le « - » (pour sous-exposer) est à droite, ce qui nécessite un certain apprentissage… Notez enfin que la correction peut aller de - 5 à + 5 valeurs de diaphragmes, par demi ou tiers de valeur selon l'option active au Réglage personnalisé b3 *Incrément pour le contrôle d'exposition* (voir « Paramétrer les Réglages personnalisés » page 224).



J'ai voulu créer un effet de cadre dans le cadre en conservant une forte proportion de noir dans l'image, ce qui allait à coup sûr piéger la cellule. Pour éviter la surexposition, j'ai choisi d'effectuer une mesure Spot sur les hautes lumières, conjuguée à une correction d'exposition de + 2,3 IL. J'ai ainsi pu éviter que les blancs ne « crament » et j'ai conservé un premier plan bien noir.

Utiliser la mémorisation d'exposition

Le principe de la mémorisation d'exposition est assez proche de celui du cadrage-décadrage utilisé pour la mise au point (voir « Gérer l'AF et ses capteurs » page 100). Cette technique est particulièrement utile en cas de contre-jour ou pour éviter que la présence d'un reflet important ne perturbe la mesure de lumière et son interprétation.

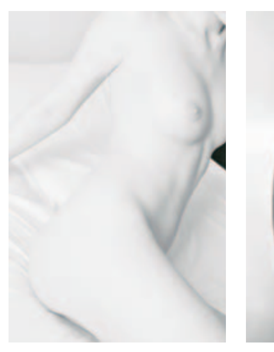
En pratique, il faut mesurer la lumière sur un élément représentatif ou privilégié du sujet, même s'il n'est pas au centre – et même s'il est hors champ. Choisissez de préférence une mesure Pondérée centrale ou Spot pour plus de précision. Pressez ensuite le bouton AE-L/AF-L avec le pouce avant d'adopter le cadrage définitif puis déclenchez. La mémorisation est signalée dans le viseur par la mention « AE-L » *(Auto Exposure Locked)* : tant qu'elle est allumée, la mesure est figée. Attention cependant au Réglage personnalisé c2 *Affectation du bouton AE-L/AF-L*, car l'option Mémo AF rend la mémorisation de l'exposition impossible.

Cette fonction de mémorisation est très utile en cas de forts contrastes ou quand certaines zones de l'image ne sont presque pas éclairées, comme lors d'un concert. Il suffit alors de mémoriser la mesure Pondérée centrale ou Spot sur un musicien puis de décadrer, pour éviter que la cellule ne se laisse piéger par le fond noir et les éclairages contrastés. Mais attention, mieux vaut opérer vite car si la lumière change entre la mesure et la prise de vue, l'exposition sera faussée. Notez que la mémorisation est parfaitement utilisable en complément du correcteur d'exposition ou du bracketing.



L'exposition d'un sujet hors norme est délicate. Ici, les fortes zones d'ombre allaient à coup sûr piéger la cellule et aboutir à une image surexposée. Pour éviter de « cramer » les ailes du cygne éclairé, j'ai choisi une mesure Spot effectuée sur une zone moyenne (l'herbe de l'arrière-plan). J'ai ensuite mémorisé cette exposition et recadré mon image avant de shooter ; l'ambiance de clair obscur est ainsi conservée et les plumes du volatile sont parfaitement restituées.

High key et Low key





Interpréter l'exposition est un outil créatif. Si le sujet s'y prête (portrait, nu, etc.), surexposer fortement son image peut donner un effet intéressant, à la fois doux et aérien. C'est l'effet High key, bien connu des photographes de nu en noir et blanc. L'effet inverse (dit « Low key ») est tout aussi intéressant. La sous-exposition fait basculer l'image vers le noir et seuls quelques rayons de lumière viennent dessiner les contours du sujet.

Si l'œil est capable de compenser certains contrastes importants, notamment dans une scène mêlant intérieur et extérieur, ce n'est pas le cas du capteur. Ce dernier ne pourra pas restituer de l'information à la fois dans les ombres et les hautes lumières, même en mesure Matricielle. Il faut donc faire un choix de la zone à privilégier. Dans ce cockpit d'hélicoptère, j'ai choisi de réaliser une mesure Pondérée centrale sur le casque du pilote et de compenser l'exposition de + 1 IL. Le sujet est donc correctement rendu, mais les hautes lumières à l'extérieur sont irrémédiablement percées. Si j'avais opté pour l'exposition des hautes lumières, le pilote aurait été plongé dans le noir, créant ainsi un effet d'ombres chinoises.

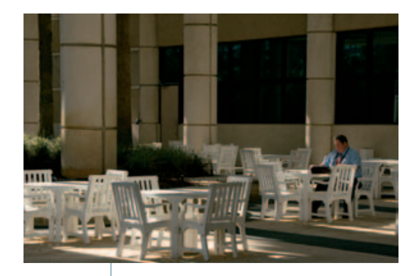


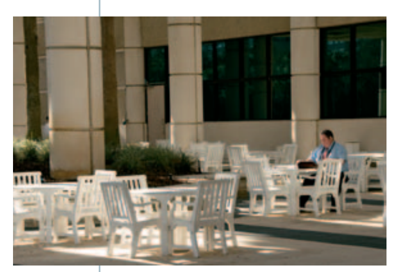
Bracketing automatique

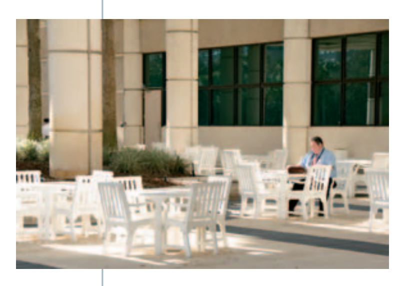
Le bracketing (terme qui n'a pas d'équivalent en français) est une technique qui consiste à réaliser une série de plusieurs images en faisant varier l'exposition ; on sélectionne ensuite la plus satisfaisante. Le principe est simple : il s'agit d'encadrer la mesure donnée par la cellule (présumée juste) par deux autres (ou plus), en surexposition et en sous-exposition. On dispose ainsi de différentes interprétations de l'image, l'une normale, les autres plus claires ou plus denses. Il est ainsi possible de réaliser des séquences de 2, 3, 5, 7 ou 9 vues (voir mode d'emploi page 43).

Sur le D200, on peut régler le pas du bracketing par tiers ou demi-valeur de diaphragme, et ce sur un intervalle allant jusqu'à ± 4 IL (voir mode d'emploi page 198). On peut aussi appliquer une correction volontaire d'exposition : l'exposition présumée juste sera décalée, la séquence de bracketing le sera d'autant et dans le même sens, en sur ou sous-exposition.

Notez que le Réglage personnalisé e7 *Sens BKT Auto* permet de modifier l'ordre du bracketing. Par défaut, le D200 réalise les images dans le sens Mesure > Sous-exposition







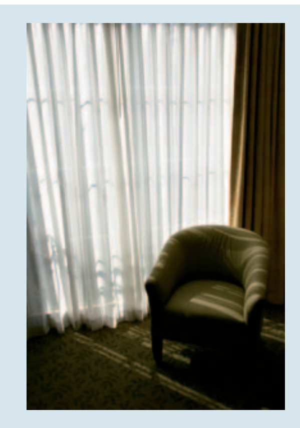
Le sujet clair dans l'ombre et la présence d'éléments blancs en plein soleil rendaient l'exposition assez délicate. Le bracketing auto (ici sur un incrément d'un diaphragme pour bien en montrer l'effet) permet de réaliser différentes variations autour d'une mesure de lumière. Il suffit ensuite de sélectionner l'image la mieux exposée de la séquence.

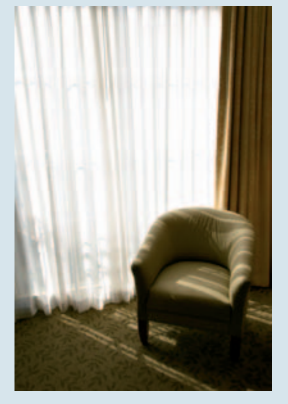
> Surexposition, mais on peut préférer (et c'est mon cas) le sens Sous-exposition > Mesure > Surexposition, qui donne une progression plus logique et plus facile à analyser.

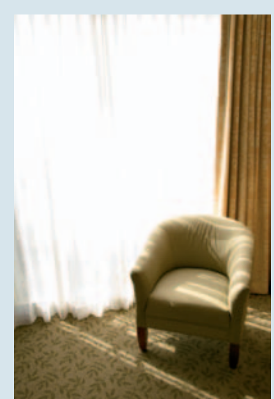
L'objectif de cette technique est d'obtenir facilement une image bien exposée, mais elle souffre d'un certain nombre de défauts qui en réduisent plus ou moins l'intérêt.

Comme le bracketing s'effectue systématiquement sur plusieurs images, l'autonomie de la carte mémoire est réduite, ce qui n'a rien de négligeable. L'autre limite pénalisante réside dans le fait que les différents déclenchements ne se font pas automatiquement : il faut presser le déclencheur plusieurs fois de suite, ce qui s'avère difficile avec un sujet mobile. Même en déclenchant en rafale, il est rare que la meilleure expression d'un visage ou le meilleur positionnement du sujet se trouve sur l'image la mieux exposée.

Mais sur un sujet immobile, le bracketing peut se révéler intéressant pour augmenter la dynamique d'une photo. En plus d'une image à l'exposition moyenne, on disposera d'une (ou plusieurs) version(s) sous-exposée(s) avec des détails dans les lumières mais pas dans les ombres, et d'une (ou plusieurs) version(s) surexposée(s) comportant des informations dans les ombres mais pas dans les hautes lumières. Moyennant l'utilisation d'un trépied lors de la prise de vue et un peu de méthode et de patience, il est possible de fusionner ces trois images en ne conservant de chacune que les zones correctement exposées. Photoshop CS2 propose d'ailleurs un nouvel outil, HDR *(High Dynamic Range)*, spécialement dédié à cet usage. Avec une bonne habitude des calques et de leur mode de fusion avancée ou de la gomme, on peut cependant réaliser facilement ce montage à la main dans un autre logiciel (à condition qu'il gère bien les calques).









Avec un sujet immobile et un trépied, on peut détourner le principe du bracketing pour augmenter artificiellement la dynamique du capteur. Ici, l'écart de luminosité entre les rideaux blancs et le fauteuil ne pouvait pas être correctement restitué sur la même image. Ne disposant pas de flash que je puisse orienter au plafond pour diffuser sa lumière (même en fill-in, la lumière du flash intégré reste dure), j'ai préféré réaliser plusieurs images, que j'ai ensuite fusionnées dans Photoshop en ne conservant de chacune que les parties correctement exposées. L'opération n'a rien de compliqué et donne d'excellents résultats.